

## LES ORCHESTRES DANS LES CAMPS.

« Je suis entré dans le Block 15, je n'arrive pas à croire ce que je vois et suis profondément bouleversé...une multitude d'instruments accrochés sur un mur dans un état impeccable : des cuivres, des bois...des cordes...des percussions...des partitions...il y a donc un orchestre ici [...] on me tend un violon pour jouer [...] Les fils de fer barbelé électrifiés ne me tentent plus, je les ai rejetés comme planche de salut... Le violon que je tiens est devenu mon bouclier ». Simon LAKS\*(1901-1983) deviendra le chef de cet orchestre de *Birkenau-Auschwitz II*...

De l'autre côté des barbelés du camp des hommes, l'orchestre des femmes, dans le Block 12, est le seul orchestre féminin officiel de toute l'histoire des **camps de concentration**. Constitué en avril 1943, il fonctionne tant bien que mal jusqu'à l'arrivée à sa tête en juillet de l'éminente violoniste Alma ROSE, nièce de Gustave Mahler. « Elle comprend vite que sa survie dépend de celle de « ses » musiciennes et de la qualité de leurs prestations. Elle saura imposer à ses instrumentistes une discipline de fer, seule échappatoire à la folie. La musique leur tient lieu de résistance et les préserve comme on embaume les morts, avec soin et la certitude d'une autre rive. Pour Simon, Anita, Violette ... c'est grâce à la musique qu'ils ont survécu. » (\*PA). Alma saura maintenir l'intérêt des SS pour l'orchestre. Anita LASKER\*(1925-), « la » violoncelliste d'Auschwitz, témoigne : « Alma était intraitable et nous punissait sévèrement chaque fois que nous faisons une fausse note. Je me souviens d'avoir dû laver le sol de tout le block à genoux pendant une semaine pour avoir mal joué...malgré sa sévérité, nous la respectons car en nous impliquant dans sa poursuite effrénée de la perfection, elle nous aidait à ne pas perdre la raison...[Par la musique], nous avons pu nous élever au-dessus de l'enfer d'Auschwitz et rejoindre des sphères où la dégradation de l'existence dans un camp de concentration ne pouvait nous atteindre. »

Violette SILBERSTEIN\*(1925-2014), dénoncée à Lille par des voisins de sa famille, violoniste recrutée malgré son niveau moyen, raconte : « Peut-être que notre musique était nécessaire pour tenter de rivaliser avec la mort, alors que les mots n'étaient pas assez grands pour tout dire des souffrances infinies des femmes, des hommes, des enfants. J'attendais mon tour. La mort me guettait... » . Violette souligne aussi l'humanité d'Alma : « elle m'a sauvé la vie plusieurs fois ». Les musiciens bénéficiaient de certains avantages, ce qui ne manquait pas d'attiser l'hostilité des autres détenus... mais une seule pensée les guidait, survivre à tout prix.

Déjà, dans les premiers **camps punitifs** du Reich après l'accession d'Hitler à la Chancellerie en mars 1933, la musique est omniprésente. A *Dachau, Oranienburg, Börgermoor*...elle sert de moyen de brimade ou d'humiliation des détenus, l'acte musical est utilisé comme outil de propagande : dans un endroit où l'on peut s'exprimer librement en faisant de la musique, il ne peut être question de mauvais traitements. Le mensonge va perdurer pendant des années, jusqu'à *Teresienstadt* et les camps d'extermination : à *Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka*...quelques musiciens sont obligés de jouer à l'arrivée des convois afin de donner l'illusion qu'il ne s'agissait que de simples camps de transit ou de travail.

En 1942, une ordonnance du Bureau Central de la Sécurité du Reich officialise une situation déjà existante mais plus ou moins clandestine à *Esterwegen, Buchenwald, Mauthausen...* en autorisant la constitution d'orchestres de détenus au sein de tous les **Konzentrationslager**. Outre les brimades et la propagande, ils vont remplir 3 nouvelles fonctions indispensables à la vie du *Lager* :

- chaque jour, matin et soir, les musiciens sont contraints de jouer des marches afin de rythmer le départ et le retour des Kommandos de travail forcé : « ...quand la musique éclate, nous savons que nos camarades, dehors dans le brouillard, se mettent en marche comme des automates ; leurs âmes sont mortes et c'est la musique qui les pousse en avant...et leur tient lieu de volonté. »(\*PL)

- ils sont « sollicités » pour donner des concerts le dimanche après-midi devant un public d'officiers, de gardes SS et autres *Kapos*, avec un programme de musique classique ou autre : « Même le sinistre docteur Mengele vint nous entendre. Mengele souriait en écoutant « *Le beau Danube bleu* » ou « *La Valse de l'empereur* » ! Il ressemblait à un homme, comme tous les SS ressemblaient à des hommes, mais c'était une apparence abusive. Ils n'étaient pas des hommes mais des monstres. » (\*VS). « Des hommes qui sont capables de pleurer en écoutant de la musique peuvent-ils être capables de commettre tant de cruautés sur le reste de l'humanité ? Il est des réalités auxquelles on ne peut croire. Et pourtant... » (\*SL).

- par ailleurs, n'importe quel *Prominent* pouvait « s'offrir » à tout moment l'orchestre pour se divertir : dîners entre officiers, fêtes familiales, anniversaire du *Führer*, réceptions diverses...soirées spéciales...

En Août 1942, *Terezin*, près de Prague, est vidée de tous ses habitants pour être transformée en **camp-ghetto**. Quelques-uns des meilleurs musiciens d'Europe vont s'y retrouver mais peu survivront car ce camp-vitrine n'est en fait que l'antichambre de la mort et de nombreux convois de déportés vers Auschwitz se sont succédé. Les activités culturelles y sont florissantes. Pour l'inspection de la Croix-Rouge en juin 1944, un « programme d'embellissement » est entrepris afin de démontrer à l'opinion internationale qu'il fait « bon vivre » dans les camps du 3<sup>e</sup> Reich. La vie musicale y est exceptionnelle : 4 orchestres symphoniques, 1 ensemble de musique ancienne, des chorales, 2 groupes de jazz et plusieurs formations de chambre interprètent le grand répertoire : Bach, Mozart, Beethoven, Brahms, Verdi...mais aussi les œuvres des compositeurs qui y sont internés : l'opéra pour enfants *Brundibar* de Hanz KRASA (1899-1944) est joué 55 fois. C'est un conte chanté par des enfants, sur la notion du Bien et du Mal, célébrant la victoire de la justice contre la tyrannie, de l'innocence contre l'oppression, symboles évidents d'espoir pour les habitants du ghetto. « *La musique ! La musique c'était la vie !* » (parole de survivant).

Par contre, l'opéra *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor ULLMANN (1898-1944), une parabole cinglante de l'oppression et de la dictature, ne sera jamais joué à Terezin. Après le tournage du film de propagande et la venue de la Croix Rouge, tous les artistes, devenus inutiles, voire inutilisables par les nazis, seront gazés à Auschwitz en octobre 1944. Ullmann avait écrit sur sa partition, confiée à un ami qui survécut : « *les droits d'exécution sont réservés par le compositeur jusqu'à sa mort, donc pas longtemps.* » (22 août)

Dès juin 1940, des milliers de soldats sont internés dans des **camps de prisonniers**. Les conditions de vie y sont un peu moins rudes que celles subies par les civils en déportation. Les musiciens seront réquisitionnés et les compositeurs continueront d'écrire de la musique. Olivier MESSIAEN (1908-1992) déjà célèbre, compose son *Quatuor pour la fin du temps* au stalag de Görlitz.

Robert LANNNOY, né le 18 juin 1915 dans une famille de carillonneurs de St Amand, est soldat-musicien lorsqu'il est fait prisonnier en juin 1940. Il le restera pendant 5 ans, chaque fois repris après plusieurs évasions qui lui vaudront d'être expédié au terrible camp disciplinaire de *Rawa-Ruska*, en Ukraine, puis d'être interné à la citadelle de *Lemberg*. En 1943 il est envoyé en Autriche, au stalag XVII B. Nommé *Kapellmeister*, il se montre un homme courageux et **un musicien en action**, crée des chorales et des orchestres, il transcrit, arrange (ex : *Chant des Déportés, pour baryton, chœur d'hommes et orchestre*), continue de composer. C'est une résurrection pour lui et le camp tout entier : « *les hommes dans le camp étaient sans vie, sans âme. A cet instant, avec la musique, ils se sont retrouvés... Nous avons tous besoin de musique pour vivre...l'année 40 fut la plus terrible de ma vie, une année sans musique* » (\*RL). Libéré en 1945, il obtient le grand Prix de Rome en 1946. Maître Robert LANNNOY occupera alors le poste de Directeur du Conservatoire de Lille de 1946 jusqu'à sa mort accidentelle en 1979.

.....

SOURCES et citations\* :

Bruno Giner « *Survivre et mourir en musique dans les camps nazis* ». Berg International Editeurs/ Joza Karas « *La musique à Terezin* ». Gallimard

\*PA : entretien avec Pascal Amoyel et Emmanuelle Bertrand à propos du spectacle « *Le Block 15* »/ \*SL : Simon Laks « *Mélodies d'Auschwitz* ». cerf/\*AL : Anita Lasker-Wallfisch « *La vérité en héritage* ». Albin Michel/\* VS : Violette Jacquet-Silberstein et Yves Pinguilly « *Les sanglots longs des violons...* ».OSKAR jeunesse/\*RL : Robert Lannoy, entretien avec son fils Jean-Christophe Lannoy/ \*PL : Primo Levi « *Si c'est un homme* ». pocket/